

## Bilan contrasté pour la 23<sup>e</sup> édition de Saintimania



*Une page s'est tournée à l'issue de la 23<sup>e</sup> édition pour Jean-Marc Berberat, Anita Roulin et Thierry Grünig, de gauche à droite. (Photo Olivier Trummer)*

**La mine réjouie des responsables de la troupe contrastait avec la relative déception affichée par l'équipe organisatrice, samedi soir, à l'issue de la sixième et dernière représentation de l'édition 2017 de Saintimania. Alors que la prestation scénique a une nouvelle fois été unanimement saluée, l'affluence «Au coin de la 23<sup>e</sup> Rue» a été nettement en-dessous des attentes.**

Y compris la centaine de résidents des homes imériens et de la Pimpinière traditionnellement invités à assister au spectacle, la 23<sup>e</sup> édition de la revue Saintimania a drainé 2750 spectateurs. C'est quelque 300 personnes de moins que ce qui était attendu, soit une baisse de la fréquentation de 10% par rapport à 2016.

Pierre-Alain Vocat, responsable de l'organisation générale, ne cachait pas sa déception à l'heure du bilan à chaud, sans trouver à ce stade une explication rationnelle à cette diminution des entrées. La manifestation a enchaîné les succès ces dernières années. La critique avait été excellente l'an passé. La presse a réservé un très bel accueil « Au coin de la 23<sup>e</sup> rue », la revue 2017.

## **Pas de quoi dramatiser**

Du côté de la troupe, on se refuse à dramatiser. Cinq représentations sur six ont pour ainsi dire fait le plein. Seul le spectacle du jeudi soir n'a pas connu le succès espéré. «Mais sur scène, grâce à une très bonne mise en place de la salle, nous n'avons rien remarqué», tempère Yannick Rufener, responsable de l'orchestre. «Il n'y a vraiment pas de quoi s'inquiéter!»

D'autant plus que la relève a confirmé tout le bien qui a été dit et écrit à son sujet. «Je suis vraiment satisfaite», enchaîne Anita Roulin, directrice artistique. « Un grand pas a été fait par les jeunes au niveau des sketches. Nous n'avons plus entendu la vieille rengaine affirmant que c'était mieux avant... Ils ont littéralement crevé l'écran, tant sur scène que dans l'écriture des textes. »

Des déclarations corroborées par Jean-Marc Berberat, chargé des sketches depuis six ans: «Un tiers des sketches, cette année, correspondait à des improvisations mises au propre. C'est une immense fierté d'œuvrer avec une troupe qui a compris que l'écriture ne se résumait pas à un exercice solitaire devant une feuille blanche, mais à un travail d'équipe ponctué de grands moments de déconnade.»

## **Trois départs**

Reste que trois personnages importants de Saintimania ont décidé de se retirer à l'issue de cette 23<sup>e</sup> édition. Après avoir été sur scène à 21 (!) reprises, Anita Roulin estime avoir fait son temps. «Mais, je ne passe pas à autre chose», explique-t-elle. Elle restera à disposition dans les coulisses, comme d'autres avant elle, «si on a besoin de moi».

Autre figure emblématique de Saintimania, Jean-Marc Berberat veut cette fois définitivement tourner la page. Après avoir été sur les planches durant les 12 premières éditions, Bernez avait fait un break de cinq ans, avant de revenir comme «écrivain». Bien qu'il ait sensiblement moins d'années au compteur, Thierry Grünig a lui aussi décidé de tirer sa révérence.

## **Fresque sauvée de la démolition**

Malgré ces départs, Yannick Rufener reste serein. «Nous pouvons compter sur de nombreux jeunes qui ont su se faire leur place. Ils y croient et ils sont prêts à se battre pour que l'aventure continue», insiste-t-il. Pour celui qui s'annonce d'ores et déjà comme un personnage clé des prochaines éditions, c'est d'autant plus évident qu'Anita Roulin et Jean-Marc Berberat leur laissent «un état d'esprit magnifique, un très bel héritage».

L'esprit de Saintimania continuera d'ailleurs à régner à la Salle de spectacles ces prochains mois. La Municipalité de Saint-Imier a en effet accepté la proposition du FC Saint-Imier, organisateur de la revue, de conserver la gigantesque et magnifique fresque qui orne l'espace dit du patchwork, au rez-de-chaussée. Œuvre de l'artiste imérien Christian Zihlmann, qui y a consacré une cinquantaine d'heures, elle dégage une ambiance de rue méridionale. De quoi passer harmonieusement l'année qui nous sépare de la 24<sup>e</sup> édition de Saintimania... **BÉGÉ**



*Christian Zihlmann a passé une cinquantaine d'heures à peindre la fresque qui égaiera pendant quelque temps encore le rez-de-chaussée de la Salle de spectacles. (Photo Olivier Trummer)*